

Thomas Fouilleron, Des princes en Europe. Les Grimaldi de Monaco, des Lumières au printemps des peuples, Paris, Honoré Champion, 2012, 974 p.

Gilles Montègre

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7822>

DOI : [10.4000/cdlm.7822](https://doi.org/10.4000/cdlm.7822)

ISSN : 1773-0201

**Éditeur**

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 323-325

ISBN : 978-2-914-561-70-9

ISSN : 0395-9317

**Référence électronique**

Gilles Montègre, « Thomas Fouilleron, Des princes en Europe. Les Grimaldi de Monaco, des Lumières au printemps des peuples, Paris, Honoré Champion, 2012, 974 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 89 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.7822>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Thomas Fouilleron, Des princes en Europe. Les Grimaldi de Monaco, des Lumières au printemps des peuples, Paris, Honoré Champion, 2012, 974 p.

Gilles Montègre

---

- 1 Nombre d'études historiques récentes ont démontré que les Lumières, pour être saisies à travers toutes leurs richesses et leurs contradictions, se doivent d'être appréhendées non plus à travers leurs pôles les plus éprouvés, tels Paris, Londres ou Berlin, mais sous le prisme de terrains plus lointains et inattendus, de l'Écosse à la Sicile en passant par la Corse, Rome ou encore Göttingen. La monumentale enquête que consacre Thomas Fouilleron aux Grimaldi de Monaco, issue d'une thèse soutenue en 2007 à l'université de Montpellier, vient renforcer ce constat en s'appuyant sur les approches les plus novatrices en histoire sociale des pratiques culturelles.
- 2 L'étude embrasse un arc chronologique original, allant du « mitan du XVIII<sup>e</sup> siècle » au printemps des peuples de 1848. Relevant des effets de continuité dans la politique des Grimaldi par-delà la période d'annexion française de la principauté de Monaco entre 1793 et 1814, l'ouvrage contribue à démontrer que la chronologie des Lumières européennes résiste à toute forme d'enchâssement définitif, et demeure profondément contingente aux espaces étudiés. Les sources abondamment citées au fil du livre donnent la mesure du décalage entre la perception fugitive de la principauté par les voyageurs, déjà polarisée par une appétence pour la chronique mondaine, et la réalité complexe des stratégies de reconnaissance des Grimaldi entre XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, retracée à l'appui du dépouillement attentif des archives du Palais princier de Monaco.
- 3 Une articulation constante entre de multiples jeux d'échelles sert le dynamisme de l'enquête. À l'échelle de la principauté elle-même transparaissent d'importantes rivalités internes entre la micro-capitale politique, princière et dominatrice qu'est

Monaco, et la ville populeuse, bourgeoise et productrice qu'est Menton, aboutissant à la sécession de cette dernière en 1848. À l'échelle du royaume de France, les Grimaldi tirent profit d'un archipel de fiefs et de demeures aristocratiques, au sein desquels s'affirment le comté normand de Torigni et l'hôtel parisien de Matignon, dictant un tropisme vers le faubourg Saint-Germain que partagent bien d'autres lignages nobiliaires. À l'échelle internationale enfin, les stratégies d'affirmation culturelle des Grimaldi dessinent une cartographie européenne riche de polarités complémentaires, qu'il s'agisse de l'Angleterre pour l'agronomie ou de l'Italie pour les arts figuratifs. Tributaire de l'enclavement de la principauté dans les terres du royaume de Piémont-Sardaigne, l'influence italienne se signale tout particulièrement par le recours pérenne à la langue de Dante par les administrateurs du Rocher.

- 4 La première partie de l'ouvrage, consacrée aux trois générations de Grimaldi qui se succédèrent entre Lumières, Révolutions et Restauration, révèle le besoin impérieux d'intégration à l'aristocratie française qu'éprouve cette dynastie princière, compte tenu d'une reconnaissance obtenue de fraîche date. Il faut en effet attendre le traité de Péronne de 1641 pour que les Grimaldi basculent de l'allégeance espagnole à l'allégeance française, et attendre encore 1688 pour que la qualité de princes étrangers leur soit temporairement reconnue. L'auteur retrace en particulier la tenace stratégie d'intégration d'Honoré III (1720-1795) dans l'univers curial versaillais et ses prolongements parisiens, sans rien dissimuler de ses succès auprès du cercle de la marquise de Pompadour, du clan Choiseul ou de Madame du Deffand, mais aussi de ses revers, tributaires de contestations dynastiques et d'unions matrimoniales malheureuses.
- 5 Si le temps d'Honoré III marque, du point de vue de l'investissement cérémoniel, un âge d'or rendu caduc par la rupture révolutionnaire, la survivance d'une politique marquée au sceau du despotisme éclairé est assurée par Honoré V (1778-1841) au cours des décennies 1820 et 1830. La deuxième partie du livre en examine sur le long terme les fondements, les réalisations et les chimères, de la création du périodique *Courrier de Monaco* qui parvient temporairement à se substituer au *Courrier d'Avignon* entre 1769 et 1775, à une illusoire invitation de Jean-Jacques Rousseau sur le Rocher. S'il tente de s'adapter au contexte économique né de la première révolution industrielle, s'il s'ancre dans une démarche de soutien à l'éducation, d'éradication de la pauvreté et de limite de l'influence religieuse, le philanthropisme éclairé des Grimaldi n'en est pas moins dicté par un dirigisme économique et une obsession de la souveraineté d'un autre âge, engendrant sous Florestan 1<sup>er</sup> (1785-1856) la fin définitive de l'Ancien Régime monégasque, lorsqu'en 1848 la principauté se trouve réduite au seizième de sa surface et au septième de sa population.
- 6 Une dernière partie examine la manière dont les Grimaldi, à l'instar des micro-États italiens de la Renaissance, usèrent de l'ostentation culturelle comme d'un palliatif au déficit d'influence politique. En amont de l'action philanthropique, de la bibliophilie ou de la passion pour les chevaux de courses, les collections artistiques rassemblées au cours de la décennie 1730 par Jacques 1<sup>er</sup> (1689-1751) sont finement analysées, jusque dans la disposition des toiles dans la topographie des résidences. On peut seulement regretter l'absence de reproduction dans l'ouvrage des œuvres qui en furent les plus représentatives. La surabondance des portraits, la confusion fréquente entre copies et originaux et la pratique de restaurations excessives des œuvres placent du reste les Grimaldi au rang de collectionneurs curieux et polymathes plutôt que connaisseurs et

spécialistes. L'itinéraire italien du peintre monégasque Jean-Baptiste Vignali, titulaire du prix de Rome octroyé par la monarchie française et pourtant dépendant du mécénat des Grimaldi car non régnicole, illustre toute l'ambiguïté de posture de ces princes, écartelés entre leur revendication d'indépendance et leurs vellétés d'intégration à la haute noblesse française.

- 7 Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la nouvelle ville de Monte Carlo affirme sa prééminence à l'échelle de la principauté, laquelle est désormais appelée à prospérer sous l'influence des jeux d'argent et du tourisme balnéaire permis par l'arrivée du chemin de fer. Ce succès tardif a fait oublier les vains efforts entrepris par les Grimaldi au temps des Lumières pour s'intégrer à la société du privilège tout en soutenant un réformisme éclairé dirigé par le prince. Tout le mérite de l'enquête de Thomas Fouilleron est d'en avoir restitué les contours et les enjeux, à l'appui d'une écriture enlevée servie par un solide appareil critique.

---

## AUTEUR

**GILLES MONTÈGRE**

Université de Grenoble-Alpes

CHRIIPA